

La décision sur le glyphosate peut-être dans 2 semaines

Les Européens pourraient finalement s'entendre sur un renouvellement de l'herbicide inférieur à 5 ans.



La licence européenne du glyphosate expire le 15 décembre.

ISABELLE ORY
A BRUXELLES

SANTÉ En apparence, les Européens ont une nouvelle fois reculé devant l'obstacle. En réalité, les lignes ont sans doute bougé si vite que certaines capitales n'étaient tout simplement pas en mesure, hier mercredi, de prendre une décision sur le renouvellement de l'autorisation du glyphosate, faute d'avoir anticipé les derniers développements. L'herbicide le plus vendu au monde est sur la sellette, car certains scientifiques, et notamment une agence de l'OMS, l'accusent d'être cancérigène pour l'homme.

La réunion des représentants des 28 membres de l'Union européenne s'est donc conclue sans vote après deux heures trente de discussion. « Nous pre-

sons note des positions des différentes délégations, nous allons réfléchir. Nous allons continuer à travailler avec les États membres pour trouver une solution qui bénéficie du soutien le plus large possible », peut-on simplement lire dans le communiqué laconique de quelques lignes rendu public par la Commission européenne.

Que s'est-il passé dans le huis clos du comité Paff (plantes, animaux et alimentation) ? « Il y a eu des discussions informelles sur un renouvellement de dix ans, sept ans, cinq ans et même seulement trois ans, mais il n'y avait de majorité claire et suffisante sur rien », raconte une source européenne. Autour de la table, certains experts n'avaient pas de mandat de leur gouvernement pour discuter d'une période plus courte que cinq ans ! Ils ne pouvaient donc pas positionner. C'est dire à quel point les choses se sont

accélérées. Mardi matin encore, la Commission européenne proposait un renouvellement pour dix ans. Mardi après-midi, après le vote - consultatif mais lourd politiquement - du Parlement européen prônant une sortie du glyphosate sur cinq ans, elle se disait soudainement prête à discuter d'une durée de cinq à sept ans. Désormais, on évoque trois ans de sursis seulement.

Tourmis et confusion

C'est la position qu'ont défendue la France et l'Italie hier matin. Dans l'après-midi, Matignon a fait savoir que Paris pourrait transiger et aller jusqu'à quatre ans. Plus surprenant, mais plusieurs sources différentes le confirment, ce serait aussi désormais ce que l'Allemagne serait prête à tolérer. Berlin semblait jusqu'ici réticente à s'attaquer au glyphosate, molécule phare de l'en-

treprise américaine Monsanto, que le géant allemand Bayer est en train de racheter. Formellement, Berlin devrait donc s'abstenir, mais non s'opposer frontalement à une période courte.

En quelques heures, beaucoup de pistes ont donc été évoquées, donnant à certains participants une sensation de tourmis et de confusion. Mais « un renouvellement de situation », semble avoir eu lieu, veut croire Franziska Achterberg, de Greenpeace. De son côté, le porte-parole de l'Association européenne des producteurs de pesticides ne cache pas sa déception. Graeme Taylor dénonce « une partie de roulettes politique aux enjeux très élevés ».

Une prochaine réunion sera organisée sous deux semaines. Le temps presse, il faut une décision avant le 15 décembre, date de l'expiration de la licence européenne du glyphosate. ■

Les hommes ont plus de cancers de la gorge

Ils sont souvent dus au papillomavirus, et la vaccination systématique des garçons pourrait enrayer cette hausse.

DAMIEN MASCRET @dmascret

CANCÉROLOGIE Les hommes qui fument et ont eu des rapports orogénitaux avec au moins cinq partenaires sexuels courent particulièrement le risque de développer un cancer oropharyngé (fond de la gorge), selon une étude de l'université Johns Hopkins, à Baltimore (Maryland), publiée le 20 octobre dans les *Annals of Oncology*. Cependant, les auteurs précisent que ce risque reste faible puisque seulement « 0,7 % des hommes auront un cancer oropharyngé au cours de leur vie » et que le risque est encore plus bas pour les femmes, les non-fumeurs et ceux ayant moins de cinq partenaires de sexualité orale.

On connaît bien le risque de cancer lié à certains papillomavirus (HPV), en particulier du col de l'utérus, du vagin, de la vulve et de l'anus. Mais l'idée que ces mêmes virus (il en existe plus de 150 types mais seuls une quinzaine sont considérés comme oncogènes, en particulier le HPV16) jouent un rôle croissant dans les cancers ORL (de la tête et du cou) peut sembler plus étonnante. L'infection HPV serait pourtant retrouvée, en fonction des pays, dans 30 à 80 % des cancers de l'oropharynx. Au total, 2,5 % des cancers diagnostiqués en Europe seraient dus aux HPV.

Les pratiques orogénitales qui se sont généralisées ont contribué à la diffusion des HPV dans la bouche et la gorge. « Le virus se transmet par la pénétration vaginale et anale mais aussi par le cunnilingus, la fellation ou par simple contact digital », souligne le Dr Joseph Monsonego, gynécologue et spécialiste des pathologies à HPV. « Que l'on soit fille ou garçon, hétérosexuel, homosexuel ou autre, on est presque tous infectés, à un moment donné, par le HPV, fait remarquer le Dr Laurent Abramowitz, proctologue et

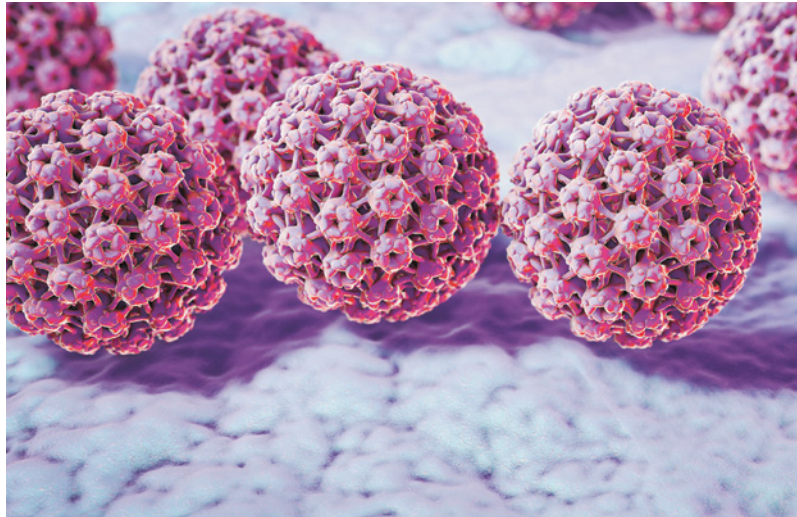


Illustration du papillomavirus (HPV). Au total, 2,5 % des cancers diagnostiqués en Europe seraient dus aux HPV. IMAGEFORUM

président du groupe de recherche de la Société française de coloproctologie, et si la majorité se débarrasse du virus en quelques mois, on ne sait pas pourquoi certains (10 %) le conservent. » Des réinfections sont aussi possibles.

« Beaucoup de gens ont une sexualité orale et nous avons découvert que l'infection orale avec le HPV qui cause les cancers est rare chez les femmes, quel que soit le nombre de partenaires avec qui elles ont eu ce type de rapport », précisent le Dr Amber D'Souza et ses collègues de

Johns Hopkins. Pour aboutir à cette conclusion, ils ont analysé les données de 13089 personnes âgées de 20 à 69 ans. « Les femmes semblent moins réceptives au HPV16 au niveau buccal, à l'inverse des hommes, qui, lorsqu'ils reçoivent du HPV16 dans leur bouche, ont moins de protection », observe le Dr Monsonego.

« Quand une femme est porteuse du HPV16, elle peut pratiquer la fellation mais je lui conseille d'essayer de limiter les cunnilingus tant que le HPV16 est présent et n'a pas été traité », ajoute-t-il. « L'immu-

nité de la muqueuse joue un rôle prépondérant », explique le Dr Badoual, anatomopathologiste spécialisée en pathologie cancéreuse ORL. Et des travaux sont en cours, mais malheureusement on ne dispose pas de modèle animal.

En revanche, les oncologues ont déjà remarqué des particularités des cancers ORL liés au HPV. « Ils sont de meilleur pronostic que ceux qui associent HPV et tabac, eux-mêmes de meilleur pronostic que ceux dus au tabac seul », note le Dr Badoual.

Impliquée dans l'étude, la Dr Carole Fakhry, du département d'ORL de l'université Johns Hopkins, reste prudente : « Il n'y a à ce jour aucun test qui pourrait être utilisé pour dépister les cancers oropharyngés », précise-t-elle. Ce sont des cancers rares et, pour la plupart des gens en bonne santé, les inconvénients supplanteraient les avantages en raison des faux positifs (test positif sans cancer, NDLR) et de l'anxiété ainsi générée. Mais la question se posera lorsqu'un test efficace sera disponible. « Aujourd'hui, nous n'avons pas les bons outils de dépistage », confirme le Pr Badoual, mais la prévalence de ce cancer ne cesse d'augmenter et, pour certains épithémiologistes, il y en aura bientôt plus que de cancers du col de l'utérus. C'est déjà le cas aux États-Unis. »

« Il n'y a à ce jour aucun test qui pourrait être utilisé pour dépister les cancers oropharyngés »

Dr CAROLE FAKHRY, DÉPARTEMENT ORL DE L'UNIVERSITÉ JOHNS HOPKINS

Pour l'heure la vaccination reste donc la seule arme préventive réellement efficace. « Il faudrait certainement vacciner tous les hommes », affirme le Pr Badoual. Malheureusement la France est passée à côté de la vaccination contre le HPV. D'abord en raison des polémiques exacerbées sur l'innocuité du vaccin, ensuite en ne vaccinant que les filles, enfin, plus récemment (calendrier vaccinal 2017), en réservant la vaccination aux garçons qui se sentiraient attirés par les hommes. « C'est une erreur sur le plan épidémiologique, économique et éthique. Nous recommandons la vaccination de toutes les filles et de tous les garçons », conclut le Dr Abramowitz. ■

ZOOM

Une inondation dans la ville de New York tous les 5 ans

New York, victime d'une inondation tous les cinq ans en moyenne, c'est le scénario établi par une équipe de chercheurs américains, publié dans les *PNAS* (comptes rendus de l'Académie américaine des sciences). Pour arriver à cette conclusion, ils s'appuient sur le pire scénario du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) en matière de réchauffement climatique. Quoi qu'il en soit, la situation a déjà évolué, constatent les chercheurs.

La fréquence d'une inondation majeure à New York était d'une fois tous les 500 ans avant la révolution industrielle (avant 1800) expliquent-ils. Mais durant la période de 1970 à 2005, le laps de temps moyen entre deux événements climatiques de ce type est passé à 25 ans, soulignent les données de l'étude.

AVC: un accident encore trop méconnu

Plus de deux tiers des Français n'ont pas forcément la réaction appropriée en cas d'accident vasculaire.

AURÉLIE FRANC @AurelieFranc

NEUROLOGIE AVC: trois lettres que chacun connaît. Pourtant, de nombreuses idées fausses circulent encore sur l'accident vasculaire cérébral (AVC), troisième cause de mortalité en France derrière le cancer et les infarctus du myocarde. C'est ce que révèle un sondage Odoxa pour la Fondation pour la recherche sur les AVC. Cette étude a été menée entre le 4 et le 5 octobre par questionnaires Internet auprès de 986 personnes, représentatives de la population française.

« Un AVC est un dysfonctionnement brutal du cerveau lié à une anomalie de son irrigation. L'AVC peut être lié à une obstruction (80 %) ou à la rupture (20 %) d'une des artères du cerveau », explique le Dr Stéphane Vannier, neurologue et responsable de l'unité neurovasculaire au CHU de Rennes. Souvent fatal, l'AVC

peut laisser des séquelles fonctionnelles aux survivants : paralysie des membres, trouble de la parole, difficulté à déglutir, etc. C'est d'ailleurs la première cause de handicap acquis en France.

Pourtant, près d'un Français sur cinq pense que « l'AVC est situé au niveau du cœur », confondant cet accident avec l'infarctus du myocarde - obstruction de l'une des artères apportant le sang oxygéné au cœur. Pis, seuls 23 % des sondés savent que l'AVC est la première cause de mortalité chez la femme, devant le cancer du sein et l'infarctus du myocarde. Enfin, un quart des Français pensent que cette maladie ne peut pas toucher les enfants, et 2 % croient que cela ne concerne que les personnes âgées.

Si, en effet, l'AVC atteint avant tout les personnes de plus de 65 ans, « la proportion des AVC chez les jeunes (entre 20 et 55 ans) est passée de 9 à 12 % entre 2003 et 2013 », explique le Pr Jean-Louis Mas, chef du service de neurologie de l'hôpi-

tal Sainte-Anne et président de la Fondation pour la recherche sur les AVC. « Cette tendance s'explique notamment par l'augmentation du tabagisme, de la consommation de cannabis, de la sédentarité et de l'obésité. »

Prendre contact avec le Samu

Du fait de cette méconnaissance de la maladie, une part de la population a encore le mauvais réflexe face aux premiers signes de l'AVC (paralysie, troubles visuels, perte d'une fonction motrice, difficulté à parler, etc.). En effet, 35 % des sondés n'appelleraient pas le 15. Pourtant, « la prise de contact avec le Samu permet d'activer une filière spécialisée dans la prise en charge de l'AVC. Passer par un autre mode de prise en charge, comme les pompiers par exemple, risque de faire perdre de précieuses minutes au patient », complète le Dr Stéphane Vannier. Selon le sondage, un tiers des Français a déjà été indirectement ou di-

rectement touché (eux-mêmes ou un proche) par l'AVC. « Ce chiffre n'est pas surprenant, puisqu'il est important de rappeler qu'en France, il survient un AVC toutes les 4 minutes », rappelle le Pr Jean-Louis Mas. De même, un Français sur six en sera victime au cours de sa vie et il y a aujourd'hui 750 000 personnes dans l'Hexagone qui ont survécu à un AVC.

Dernier enseignement de ce sondage, 1 Français sur 5 conseillera à un proche de ne pas parler de son accident dans la sphère professionnelle. Pis, ils étaient près de la moitié à conseiller de même parmi les 3 % des sondés qui avaient eux-mêmes été victimes d'un AVC. Un chiffre inquiétant selon le Pr Jean-Louis Mas : « Le fait de ne pas en parler montre que le sujet de l'AVC reste tabou. Cela a pour conséquence directe un manque d'information de la population sur les facteurs de risque et sur l'attitude à adopter en cas de survenue d'un AVC. » ■